

pas tous fabriqués sur le même modèle, néanmoins j'ai tenu bon et la servante continua, sous les trois-patrons, à acheter la mélasse au même coin, plus fidèle à la maison que les propriétaires eux-mêmes. Le troisième et dernier n'était jamais dans son magasin, je ne sais s'il avait ailleurs un autre commerce, mais, ce que je n'ignore pas, c'est que ce qui avait été demandé pour le dîner n'arrivait quelquefois que pour le souper, quand la livraison était faite le jour même.

Un marchand qui ne surveille pas lui-même son magasin, devrait avoir au moins un homme de confiance responsable sur qui on puisse compter et qui ait l'œil sur les commis. Là, rien de semblable, les commis se croyaient tous patrons et comptaient l'un sur l'autre, ce qui fait que rien ne se faisait ou que tout se faisait mal. De guerre lasse, j'ai dû, après mille réclamations qui n'ont servi de rien, me mettre en quête d'une autre épicerie et j'en ai trouvé une où le patron donne lui-même l'exemple du travail, de l'activité, de la ponctualité et de la prévenance.

Chez le boucher, c'est une autre histoire. Pendant dix ans je me suis servi chez ce pauvre . . . qui a passé de vie à trépas et n'aura certainement pas, au jugement dernier, à regretter d'avoir toujours donné le poids juste à ses clients.

Son successeur n'eut sans doute pas beaucoup de peine à s'apercevoir que ma servante se connaissait en viande autant qu'un aveugle se connaît en couleurs, aussi les morceaux les plus immangeables de l'étal prenaient-ils invariablement le chemin de la maison et, comme les semelles de bottes ne constituent pas un ordinaire des plus enviable, même pour les mâchoires les plus solides, j'ai vite couru chez un boucher plus consciencieux qui me donne de la boucherie pour la valeur de mon argent et les morceaux variés qu'il me plaît de voir sur ma table.

Aimeriez-vous qu'on vous bourse de pain tendre quand vous n'avez d'appétit que pour le pain rassis ? Non, n'est-ce pas ? Ni moi non plus.

Il me semblait, et il me semble encore, qu'un boulanger devrait être content d'avoir un certain nombre de clients qui boudent sur le pain tendre afin de se débarrasser, tout en satisfaisant sa pratique, des pains restant de la veille. Si étrange que la chose puisse paraître, il m'a fallu dire à mon boulanger de porter chez le voisin, sans s'arrêter à ma porte, le pain que mon estomac paresseux s'obstinaient à ne pas digérer. Après lui (le boulanger), en vint un autre qui m'apportait, en guise de pain rassis, ses fonds de magasin datant de plusieurs jours, celui-ci ne fit pas long feu, d'autant plus qu'il fut poursuivi pour avoir méconnu les règles essentielles de la pesée du pain qui veulent qu'un pain de deux livres ne pèse pas que 24 onces.

D'autres se plaignent d'avoir du pain rassis quand ils demandent du pain tendre ; c'est leur affaire.

Il est peut-être bien difficile de satisfaire tous les goûts. J'ai même entendu dire que : *des goûts et des couleurs on ne discute pas.* Néanmoins, quand on a femme et enfants, il faut, autant que possible, satisfaire leurs goûts et, autant que faire se peut, leur laisser choisir les couleurs

qu'elles préfèrent pour leurs robes et leurs chapeaux. Allez donc alors leur imposer un marchand de nouveautés ou, comme nous disons généralement, un marchand de marchandises sèches. Celui-ci n'a pas renouvelé son stock parce qu'à la saison dernière, ayant trop acheté, il lui reste trop de marchandises sur les bras ; celui-là a des goûts à lui, il n'achète que dans les couleurs, les pesanteurs, les rayures ou les fleuris qui lui conviennent à lui personnellement, à lui qui ignore que : *tous les goûts étant dans la nature,* il en faut pour tous les goûts ; cet autre enfin cherche à imposer à ses clientes un patron qu'elles ne veulent pas, ou son commis les fait poser pendant qu'il repile des coupons ou qu'il regarde le va-et-vient du magasin, sans s'inquiéter de celles qui attendent d'être servi. Bref ! s'il y a des magasins où la femme peut trouver ce qui lui plaît, à des prix raisonnables, où les commis sont convenables, prévenants et actifs, il en est malheureusement beaucoup d'autres où on ne va guère d'habitude, parce qu'on n'y trouve que des commis qui semblent n'être là que pour faire damner un saint par leur nouchalance, leur impolitesse, voire même leur grossièreté.

J'avouerai tout uniment que, pendant longtemps, j'ai été assez simple pour payer chez le marchand-tailleur pour ceux qui ne paient pas. Depuis que je m'en suis aperçu, la chose ne m'arrive plus.

Vous le savez sans doute, le marchand-tailleur a deux sortes de pratiques, celle qui paie *cash* et celle qui paie quand elle le peut ou quand elle en a le temps.

Il ne faut pas être diplômé d'une université quelconque pour savoir que plus un marchand fait de crédits, plus il s'expose à perdre, surtout quand le crédit est fait à peu près à n'importe qui et pour un terme quasi illimité.

Or, le marchand-tailleur chez qui j'avais l'honneur de me faire faire mes vestes et autres accoutrements savait que, le vêtement livré, le chèque suivait la facture ; aussi il fallait voir la rondeur des chiffres qui s'étaisaient sur la susdite : un pantalon, \$10.00, et le reste à l'avantage ; jusqu'à une petite réparation qui se cotait \$3.00 et même \$4.50. J'étais une vraie mine d'or pour ce marchand.

J'ai lu quelque part que, dans l'Amérique du Sud, il existe un volatile, connu sous le nom générique de canard, qui, pendant sa jeunesse, habite sous des rochers au milieu des ténèbres les plus profondes et reste aveugle jusqu'à ce que, poussé au dehors par l'aile tendre de papa et de maman canards, la lumière du soleil ait fait tomber la tâie qui recouvrait ses jeunes yeux de palmipède.

L'aile tendre d'un ami m'a également poussé au dehors et j'ai dit adieu à la grotte, à la boutique du marchand-tailleur, veux-je dire ; mes yeux sont dessillés.

Bien des marchands-tailleurs se demandent souvent pourquoi tel bon client qui leur a été fidèle pendant plusieurs années, les a quittés tout d'un coup sans crier gare ? C'est qu'il ont vu la lumière du soleil ; on leur a fait voir qu'ils payaient le même prix, eux qui payaient *cash*, que ceux qui payaient avec un an de crédit, quand ce n'était pas davantage encore. Ils ont appris en même temps